

En troisième et dernier lieu, on remarquera la façon dont le travail polymorphe entrepris par Marchand entretient un dialogue permanent et fécond avec l'ensemble de la communauté critique machiavélienne, un dialogue conduit avec précision et fermeté mais sans polémique inutile par un chercheur qui sait tenir compte des propositions d'autrui, tout en les remettant en perspective, comme l'illustre, à la fin de l'ouvrage, les chapitres élégants sur « Carlo Dionisotti e le *Machiavellerie* » ou sur « Ezio Raimondi machiavellista ». On aura compris à la lecture de ce compte rendu que le présent ouvrage prendra désormais une place prépondérante dans la bibliographie critique machiavélienne.

Paris.

Jean-Louis FURNEL

Aldo Manuzio e la nascita dell'editoria, a cura di Gianluca MONTINARO, Firenze, Leo Olschki, 2019, « Piccola Biblioteca Umanistica », 112 p.

Ce livre inaugure une nouvelle collection de l'éditeur florentin Olschki, chargée de recueillir les études menées dans le cadre de la *Biblioteca di via Senato* à Milan. L'ouvrage réunit six articles sous la direction de Gianluca Montinaro. Ce dernier propose une brève introduction rappelant la renommée de l'imprimeur Aldo Manuzio, le rôle précurseur qu'il joua dans l'histoire du livre, ainsi que les hautes motivations culturelles et morales qu'il avait assignées à son travail d'imprimeur et d'éditeur. Ensuite, Piero Scapecchi résume en quelques pages la biographie de l'imprimeur, en rappelant la place déterminante que celui-ci conserve dans l'évolution de la technique et de la connaissance, même si les éditions aldines ne représentent qu'une toute petite part de la production vénitienne de l'époque.

Le troisième intervenant, Giancarlo Petrella, met en relation l'innovation aldine avec l'évolution des pratiques de lecture. Le petit livre vert que tient dans une de ses mains le personnage peint par Giorgione en 1502 devint le compagnon d'une lecture plus intime. Mais il serait faux de penser que Manuzio est l'initiateur du petit format in-octavo aux caractères cursifs. Ce format plus maniable était déjà répandu depuis quelques décennies quand Aldo Manuzio décida d'en faire sa marque de fabrique. Avant lui, le format in-octavo était surtout réservé aux livres de dévotion, ou aux livres scolaires. La nouveauté aldine consista à proposer Virgile, Cicéron et Pétrarque à un public humaniste, qui pouvait ainsi accéder à une lecture plus personnelle des classiques, loin de l'université ou de l'étude. L'objectif n'était pas seulement de mettre plus de texte dans une page pour réduire les coûts : ce serait oublier les motivations esthétiques et culturelles du projet, qui prévoyait d'investir dans une nouvelle police de caractère, gravée avec tant de finesse par Francesco Griffo de Bologne. C'est ainsi que le *Virgile*, paru en avril 1501, devint le signe d'une authentique révolution. La preuve en fut apportée par la vive concurrence des contrefaçons

lyonnaises qui voulurent imiter jusqu'au caractère des éditions aldines. Cependant, Aldo n'était pas insensible aux conditions économiques, puisqu'il opta, en temps de crise, pour la publication des classiques latins, après s'être consacré aux classiques grecs, plus difficilement commercialisables. Manuzio, actionnaire minoritaire de sa société d'édition, avait dû accepter d'imprimer les textes originaux de la littérature et de la philosophie grecques. C'est aussi un peu malgré lui qu'il édita *Hypnerotomachia Poliphili*, un des plus beaux livres de la Renaissance, mais qui se vendit mal. Classiques latins et auteurs italiens améliorèrent la situation de l'entreprise, qui travailla toujours pour une élite aristocratique et jamais pour un lectorat étendu. Le mythe des éditions aldines commença du vivant de l'imprimeur, mais il fallut attendre la fin du XVIII^e siècle pour qu'elles s'apprécient davantage lors des ventes.

Dans le quatrième article, Ugo Rozzo se propose de commenter l'éloge d'Aldo et de Paolo Manuzio que l'on trouve dans l'édition de 1562 des *Dialoghi* de Lodovico Domenichi. Un des huit textes qui compose cette œuvre glorifie l'imprimerie en présentant Aldo comme un génie littéraire aux grandes qualités morales, apparu au bon moment pour le bien de l'art typographique. Le chapitre suivant, rédigé par Antonio Castronuovo, se penche sur la célèbre marque au dauphin d'Aldo Manuzio. Le motif de l'ancre marine entrelacée d'un dauphin, qui se trouve déjà sur des mosaïques romaines, symbolise l'équilibre entre la fermeté et la rapidité d'action dans l'art de gouverner. Cet emblème, évoqué dans la correspondance de Manuzio, est représenté en 1499 dans l'*Hypnerotomachia Poliphili*, avant de s'afficher pour la première fois en 1501, comme marque du libraire, sur la page de titre des *Poetae christiani veteres*. La marque gravée d'Aldo connut plusieurs variantes, comme le montrent clairement les cinq figures insérées dans le texte. L'emblème au dauphin, évoquant l'alliance de la vélocité et de la constance, répond à la célèbre devise *Festina lente*, et offre une parfaite image graphique de la manière dont Aldo concevait son travail.

Gianluca Montinaro, s'intéresse ensuite à une édition aldine de 1499, *Scriptores astronomici veteres*, recueil d'écrits astrologiques d'auteurs classiques. Une moitié du volume est consacrée à la *Mathesis (Astronomicorum libri VIII)* de Giulio Firmico Materno (IV^e siècle), le plus important traité d'astrologie de l'Antiquité, dont Aldo Manuzio propose une nouvelle édition, beaucoup plus correcte et soignée que celle parue deux ans avant à Venise. Occasion pour Aldo de prouver sa supériorité intellectuelle en redonnant à ce texte néoplatonicien sa pureté originale. Le sujet ésotérique, l'appareil iconographique (trente-huit gravures), et la dédicace au duc d'Urbino, Guidobaldo da Montefeltro, rapprochent le recueil de l'*Hypnerotomachia Poliphili*, paru la même année. Le dédicataire, féru d'astrologie, était célébré pour sa grande vertu et sa connaissance de la littérature classique. Un tel soutien ne pouvait que justifier les deux publications ainsi que le projet humaniste d'Aldo Manuzio, qui espérait un renouveau de l'homme grâce à l'étude des classiques.

Le dernier article, rédigé par Massimo Gatta, part à la recherche de la fortune littéraire d'Aldo Manuzio et de son œuvre, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. L'imprimeur devint vite un modèle pour ceux qui le citent et fondent sa légende. Le mythe aldin associe lisibilité, beauté des caractères, harmonie de la composition, toute une politesse de la forme qui sert la littérature. Citations ou portraits peu nombreux au total, mais émanant d'auteurs de renom comme Erasme, Machiavel, Carlo Goldoni, Goethe, ou Charles Nodier, grand collectionneur des éditions aldines. Des œuvres narratives récentes, recensées par l'auteur, mettent encore en scène le célèbre imprimeur : roman historique, ésotérique et même roman graphique.

L'ouvrage est complété par un index des noms et un autre listant les éditions aldines citées. Peut-être manque-t-il une bibliographie sommaire des principales études consacrées à l'imprimeur vénitien, ce qui aurait évité de longues notes comme celles des pages 16 et 17. Le livre, de belle facture, avec sa couverture rempliée, a été imprimé avec soin à Calenzano. Autant dire que sa forme s'inscrit dans la tradition aldine qu'il veut servir, de même que son contenu, alimenté par d'indiscutables érudits, dont les noms ne sont cependant accompagnés d'aucune notice. Les auteurs semblent vouloir, en une centaine de pages, proposer une synthèse de qualité sur Aldo Manuzio, un portrait diffracté qui se veut éloquent, revenant sur certaines idées reçues. C'est du moins ce qui apparaît à la lecture, car le projet de la petite collection humaniste n'est pas clairement défini dans l'introduction. Collection qui comporte pour l'instant quatre titres, signés pour trois d'entre eux par le directeur, ce qui n'est pas forcément bon signe. Si le projet était de proposer une bonne vulgarisation, le choix très conformiste du recueil d'articles n'est peut-être pas celui qu'il fallait retenir ; ou alors il aurait fallu diriger plus fermement l'ouvrage en évitant les trop nombreuses redites d'un article à l'autre ; ou mieux, opter pour le choix d'un seul rédacteur (ou d'une rédaction commune) qui aurait fait le point sur Aldo Manuzio, en enrichissant le livre d'illustrations (pas même une seule page de titre n'est reproduite dans l'ouvrage recensé). Si le projet était plutôt de collationner des études érudites dans un petit volume, la seule qualité de l'écrin ne suffit pas à justifier l'édition d'un énième recueil ; n'existe-t-il pas assez de revues spécialisées et d'actes de colloque ? Marcher sur les brisées d'Aldo Manuzio aurait nécessité non seulement de soigner la forme (ce qui est le cas), mais aussi faire preuve d'imagination en proposant un objet éditorial plus novateur et au dessein mieux tracé. Cela ne remet pas en cause la qualité et l'intérêt des différents articles, mais laisse planer un doute sur la destinée de la petite bibliothèque humaniste.

Le Mans.

Alain RIFFAUD